

Cette histoire de Marie-Madeleine qui court au tombeau le matin de Pâques me rappelle une autre histoire qui ne lui ressemble que de très loin mais qui peut nous introduire dans la compréhension de ce que nous fêtons aujourd'hui: la Résurrection de Jésus-Christ, le Premier Ressuscité.

C'est une histoire tout a fait anodine qui s'est passée il y a quelques années et que m'a été rapportée un ami prêtre. Ce prêtre avait parmi ses paroissiennes une très vieille dame. Le mari de cette dame était décédé six mois plus tôt et elle n'avait pas encore eu la possibilité de se rendre sur sa tombe parce qu'elle se déplaçait difficilement. Le prêtre lui avait donc proposé de la conduire au cimetière. En discutant avec elle dans la voiture, il avait compris que sa relation de couple n'avait pas été facile du tout. Les époux avaient tenu ensemble jusqu'au bout mais, de l'aveu même de cette dame, il ne s'était pas passé une journée sans qu'ils ne se disputent, et le plus souvent pour des brouilles. C'était devenu un mode de vie en quelque sorte, ils passaient leur temps à se chamailler. « Mais voyez-vous monsieur l'Abbé, depuis qu'il est parti, eh bien ça me manque! » En arrivant au cimetière, la dame avait encore eu le temps d'expliquer au prêtre qu'elle avait fait graver quelques mots sur la pierre tombale et qu'elle espérait bien que le marbrier avait eu le temps de réaliser le travail. Lorsqu'ils furent devant la tombe, le prêtre a souri: L'inscription était bien là. En haut de la pierre figurait la phrase somme toute classique: « Repose en paix » mais elle était complétée au bas de la pierre par ce souhait qui, en l'espèce résonnait de manière assez cocasse: « Dans l'attente que nous nous revoyons un jour... »

C'est ça, voyez-vous, lorsqu'une relation entre deux personnes est très forte, on n'envisage pas qu'elle s'arrête pour toujours. Et c'est précisément de cette façon que les fils d'Israël en sont venus à l'idée qu'il pourrait y avoir une résurrection des morts. La relation entre eux et le Dieu d'Israël était si vivante - et la Bible est remplie des péripéties de cette relation entre un homme récalcitrant et un Dieu provident - une relation si vivante, qu'il est devenu manifeste à un moment que cette relation ne pouvait pas se terminer purement et simplement avec la mort. Et très timidement, dans les livres les plus tardifs de la Bible on voit apparaître la foi en la Résurrection des morts. C'est par exemple dans le livre de Job. Job qui n'avait pas eu avec Dieu des rapports tellement plus faciles que notre chère madame de tout à l'heure avec feu son époux, ce Job fait cette proclamation superbe: « Je sais, moi, que mon défenseur est vivant, que lui, le dernier, se lèvera sur la poussière. Après mon éveil, il me dressera près de lui et, de ma chair, je verrai Dieu. Celui que je

verrai sera pour moi, celui que mes yeux regarderont ne sera pas un étranger » (Jb 19,25).

Il faut remarquer que la foi en une vie par delà la mort était pour Israël beaucoup plus difficile à admettre que pour les autres peuples de l'Antiquité, comme les Grecs par exemple. En effet, les Grecs pensaient que l'homme était un composé d'âme et de corps et que l'une et l'autre étaient tout à fait distincts. L'âme divine était éternelle et elle était tombée dans un corps, la mort ne faisait donc que la délivrer de cette prison corporelle pour qu'elle puisse continuer son existence éternelle.

Dans la foi biblique, au contraire, je suis mon corps. Non pas une âme emprisonnée dans un corps mais un corps animé. Et lorsque le corps cesse d'être animé, il n'est plus à proprement parler un corps humain mais une dépouille mortuaire, une illusion de corps qui ne tarde pas d'ailleurs à se décomposer.

Dans la mentalité biblique, la personne est créée. C'est à dire qu'elle existe moyennant un rapport entre elle et Dieu, un rapport que la Bible appelle 'création'. Et la mort est le signe que ce rapport a été abîmé. C'est ce que racontent les premières pages de la Bible avec l'histoire d'Adam et Eve. Le serpent a entraîné l'homme dans la convoitise qui est un chemin de mort parce que finalement toutes les convoitises finissent par être décevantes. C'est la sarabande macabre où tout le monde court, entraînés par des attrait fugitifs et l'ultime étape c'est la mort.

La course du matin de Pâques est bien différente. Elle est orientée « vers les réalités d'en-haut » comme le dit la nouvelle lecture. En raison de sa relation si intense avec Dieu, Jésus, le nouvel Adam ne pouvait être retenu dans la mort. Et c'est pourquoi, au petit matin de Pâques, lorsque Marie-Madeleine vient au tombeau, elle le trouve vide.

Or la relation entre Marie-Madeleine et Dieu n'avait pas peut-être pas été aussi tumultueuse que celle de la dame de tout à l'heure avec son mari; mais enfin, avant que Jésus n'expulse d'elle sept démons (Mc 16,9), elle avait quand même dû pas mal courir... Et c'est peut-être pour cela que Jésus choisit de lui apparaître à elle en premier. "Je fus mort, et voici: je suis vivant pour les siècles..." Tous les désirs désordonnés de Madeleine trouvent ici leur exaucement, la course s'arrête, la plénitude est donnée !

Le Christ ressuscité nous invite ce matin à entrer dans cette vie nouvelle, dans cette nouvelle création qu'il a inaugurée. Il nous invite à renoncer comme nous allons le faire dans quelques instants à toutes les courses désordonnées qui ne font que nous exténuent. Il nous invite à entrer dans une relation si forte

et si étroite avec Dieu que rien pas même la mort ne pourra la détruire: A tous et à toutes je souhaite donc de très joyeuses Pâques.

**P Dominique JANTHIAL**